

Cheval et équitation dans l'Antiquité

A la rencontre de la «plus noble conquête de l'homme»

Aurélie Schenk

L'histoire du cheval et de l'équitation se caractérise par un manque d'études approfondies récentes. Cela est d'autant plus étonnant que le cheval a été pendant des siècles le principal auxiliaire de guerre, le principal moyen de conquête et par conséquent le principal accessoire de l'Histoire. Cet article n'ayant pas l'ambition de récrire l'histoire du cheval, il se contentera de donner un aperçu de sa longue coexistence avec l'homme et de souligner la valeur des connaissances équestres dans l'Antiquité.

Aux origines

RÔLE ESSENTIEL DANS L'HISTOIRE DES CIVILISATIONS

L'histoire de l'humanité a connu des événements primordiaux qui ont conditionné son évolution et transformé la destinée des peuples. On retiendra, entre autres exemples, l'invention du feu ou encore la maîtrise des métaux, sans pour autant oublier la domestication d'espèces animales des plus variées. Parmi celles-ci, aucune n'a été plus profitable à l'homme et ne l'a aussi fidèlement accompagné que le cheval. Sa rapidité procurant la maîtrise des grands espaces, il a toujours été présent aux côtés de nos ancêtres lors de leurs migrations et de leurs conquêtes.

LES DÉBUTS

L'homme de Cro-magnon connaissait déjà le cheval, dont le plus lointain ancêtre, l'Eohippus, vivait il y a quelques 55 mio d'années. Celui-ci était avant tout chassé pour sa viande. Le Tarpan et le petit cheval de Przewalski, dont il n'existe aujourd'hui

(notamment à Lascaux ou à la grotte Chauvet). Toutefois, si le cheval était connu depuis aussi longtemps, pourquoi sa domestication fut-elle à ce point tardive, n'intervenant qu'après celle du chien (env. 12'000 av. J.-C.), celle du mouton (env. 9000 av. J.-C.), ou celle du porc et de la vache (env. 7000 av. J.-C.)? Le cheval était sans doute trop méfiant, trop rapide à s'enfuir, trop difficile à capturer et à garder près des habitations. Les peuples nomades des steppes d'Asie centrale furent les premiers à le domestiquer vers le milieu du IV^e millénaire. Il fut alors utilisé pour sa viande, sa peau et accessoirement pour porter des charges pendant un peu moins de 2000 ans. Il faut attendre environ 1600 av. J.-C. pour qu'une première forme d'équitation voit le jour en Orient (inventée par les Assyriens, dit-on). Cette innovation a indubitablement transformé la vie des hommes.

NOS ANCÊTRES LES CAVALIERS

La selle et les étriers, de même que le mors étaient inconnus des premiers cavaliers. Cela, bien entendu, ne rendait la maîtrise du cheval que plus difficile et l'équilibre du cavalier encore plus précaire! Le premier instrument permettant de diriger le cheval devait se composer d'une simple corde nouée autour de l'encolure. L'effet d'étranglement provoqué lorsque le cavalier tirait sur la corde suffisait à arrêter sa monture, ou du moins, à ralentir la cadence. Le cheval était probablement tourné au moyen d'une baguette comme le pratiquent encore certains gauchos argentins. Mais l'homme s'est très vite aperçu qu'une pièce en bois (de renne, de cerf) ou en os, placée dans la bouche du cheval et munie de trous aux extrémités pour y fixer les rênes, était plus efficace; il inventa alors le mors. Cette partie du harnachement va connaître par la suite une diversification et une évolution technique très rapide (fig. 2). Afin de remédier à l'inconfort provoqué par la proéminence du garrot, une peau de bête a dû être placée assez tôt sur le dos du cheval. Ainsi, le premier prototype de la selle fut réalisé! Quant à la sangle, son apparition reste encore incertaine, mais expérience faite, il est possible de monter avec une

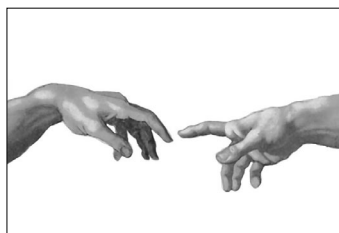


Fig. 1 Grotte Chauvet: cheval de petite taille, au corps massif et à la crinière dressée. J.M. Chauvet, *La grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc*, Paris, Editions du Seuil, 1995, fig. 85.

plus que quelques rares spécimens en captivité, sont des chevaux primitifs qui ressemblent au cheval préhistorique. On reconnaît en effet leur silhouette caractéristique (fig. 1) sur certaines peintures rupestres datant de 20'000 - 17'000 av. J.-C.

simple peau sans glisser¹. Peut-on affirmer dès lors que la première forme d'équitation était primitive et grossière? Quoi qu'il en soit, pour maîtriser un cheval avec si peu de moyens, un certain savoir-faire est de mise!

VALEURS DES CONNAISSANCES HIPPOLOGIQUES ET ÉQUESTRES

Malheureusement, parmi les premiers peuples cavaliers, aucun ne nous laissa d'écrit sur son équitation. Le plus ancien document, dont l'auteur est un Mède se prénommant Kikkuli, date du XV^e siècle av. J.-C. et se présente sous la forme de tablettes d'argile gravées en cunéiforme². Ce texte constitue un véritable programme de mise en condition physique des chevaux de guerre s'échelonnant sur 184 jours (texte 1). La précision de cette méthode frappe tout homme de cheval. Chacune des opérations, en effet, est calculée dans le but de tirer de l'animal le maximum de ses capacités. D'autre part, le choix diversifié du fourrage (épeautre, orge, avoine, malt, foin et paille) et le dosage minutieux de chaque ration (variant quotidiennement en fonction du type d'exercices accomplis) prouvent la maîtrise de connaissances à la fois pratiques et théoriques du cheval à une période très ancienne³.

Mais, c'est un Grec, Xénophon, qui va fournir au début du IV^e siècle av. J.-C. un certain nombre de principes d'école dont la valeur peut être encore retenue aujourd'hui. De la période romaine, il ne reste aucun traité équestre, mais la littérature fait souvent référence à la pratique vétérinaire, aux questions de morphologie et au bon usage des différentes races de chevaux. Des auteurs comme Virgile en 29 ap. J.-C. (les *Géorgiques*), Columelle au I^{er} siècle ap. J.-C. (*De Re Rustica*), Némésien au III^e siècle ap. J.-C. (*Cynegetica*), Palladius au IV^e ap. J.-C. (*De Re Rustica*) ont laissé des comptes rendus sur la conformation que doit avoir le bon cheval de guerre (force, souplesse du dos, capacité à se rassembler,...). Ces écrits confirment qu'une instruction équestre devait être dispensée.

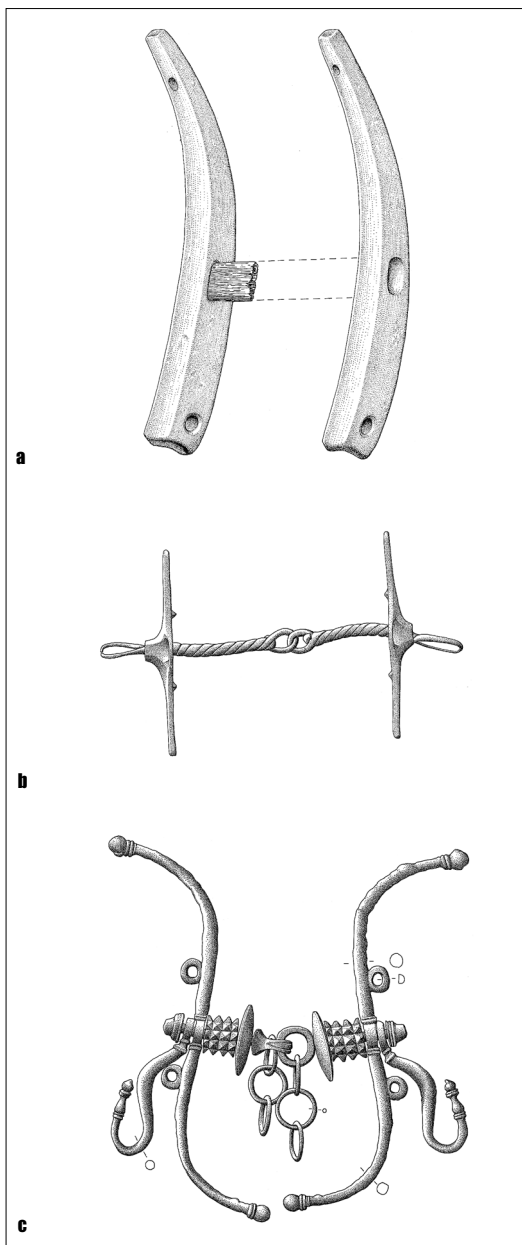


Fig. 2
a. Mors de type Auvernier en corne et en bois (Corcelettes, env. 1200 av. J.-C.). H.G. Hüttel, *Bronzezeitliche Trensen in Mittel- und Osteuropa*, München, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1981, taf.16, 169.
b. Filet brisé ordinaire (Mycènes, Bz, XIII^e siècle av. J.-C.). H. Donder, *Zaumzeug in Griechenland und Cypern*, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1980, taf.1, 3.
c. Mors à branches en «S» (Thèbes, Bz, V^e siècle av. J.-C.), véritable engin de torture! H. Donder, *Zaumzeug*, taf. 10, 80.

1 Les cavaliers des plaines hongroises, les Czikos (descendants de gardiens de troupeaux nomades) montent encore aujourd'hui avec des selles feutrées sans sangle.

2 Ces tablettes, d'environ 15 cm de large et 30 cm de haut, ont été découvertes en 1906 à Hattusha (un site non loin d'Ankara).

3 Cette routine peut être comparée à celle pratiquée, de nos jours, pour l'entraînement au concours complet, une discipline qui demande aux chevaux des efforts considérables sur de longues distances.

Texte 1

(Col I, 1-10) «Premier jour: quand il (l'écuyer) mène les chevaux à l'herbage en automne / il les attelle et il les fait aller au trot 3 milles (2700m) / mais il les fait galoper jusqu'à 7 champs (63m) / Au retour, en revanche / il les fait galoper jusqu'à 10 champs (90m)..... Ensuite, il les conduit à l'écurie / et il leur donne une poignée d'épeautre, deux / poignées de grain (d'orge) / une poignée de foin, mélangé».

(L'art de soigner et d'entraîner les chevaux, texte hittite du maître écuyer Kikkuli, traduit et présenté par E. Masson, Lausanne, Favre, 1998)

Xénophon et les débuts de l'«équitation classique»

Les représentations figurées sur la céramique de la période archaïque montrent des hommes assis lourdement sur le dos de leur monture et des chevaux crispés, cherchant à fuir l'action du mors en relevant la tête brutalement (fig. 3). Elles laissent ainsi percevoir, qu'à cette époque, les cavaliers ne bénéficiaient pas tous d'un bon enseignement⁴.

C'est pendant la période classique que l'équitation atteindra un certain degré de «perfection». La frise du Parthénon (milieu du V^e siècle av. J.-C.) en est le meilleur témoignage iconographique: les chevaux sont rassemblés, bien en main, et les cavaliers montant à cru sont détendus et en équilibre (fig. 4).



Fig. 3 Position incorrecte selon Xénophon: genoux relevés, le cavalier se contracte et cherche son équilibre en s'accrochant au cheval qui ainsi se débat (fin VI^e siècle av. J.-C.). J.K. Anderson, *Ancient Greek Horsemanship*, Berkeley, University of California Press, 1961, pl. 18b.

Xénophon, philosophe, historien, chef de guerre et surtout cavalier a, quant à lui, le mérite d'avoir analysé et codifié l'équitation. Il a écrit vers 380 av. J.-C. le premier ouvrage équestre qui nous soit parvenu intégralement: *De l'art équestre*. C'est essentiellement un manuel de dressage et d'emploi du cheval dans une perspective militaire⁵. En effet, dans la mêlée, lorsque les mains du cavalier étaient occupées par ses armes, seuls des chevaux souples et réceptifs permettaient d'espérer en ressortir indemne. Xénophon se distingue aussi et surtout par l'actualité de ses préceptes et la valeur de son approche psychologique des équidés.

L'art équestre des Grecs de l'époque classique ne devait pas différencier sensiblement du nôtre. Les indications que donne Xénophon sur les exercices de «manège» en sont la preuve (texte 2), tout comme les conseils sur l'équitation d'extérieur, en terrain varié ou sur l'obstacle. Il en va de même pour ses préceptes concernant la position du cavalier, à savoir: garder le dos droit, les jambes souples et descendues (texte 3). C'est la condition sine qua non qui permet au cavalier de se tenir en équilibre et de rassembler sa monture. Cette position ne subira que quelques modifications mineures au cours des siècles et son efficacité se vérifie encore aujourd'hui.

D'autre part, l'exécution de mouvements qu'on appelle «mouvements avancés» témoigne de la maîtrise de l'équitation et de l'entraînement des chevaux⁶. En effet, Xénophon donne des indications d'ordre pratique concernant notamment le

Texte 2

(VII, 13-14) «Il est bon, encore, de travailler aux deux mains, pour que les deux barres (espace dépourvu de dent) deviennent égales en s'adaptant aux deux sens du travail. Nous recommandons aussi le huit allongé de préférence au huit arrondi. Ainsi, le cheval, déjà saturé de la ligne droite, tournera plus volontiers, et s'exercera à la fois à courir droit et à ployer son corps».

Texte 3

(VII, 5) «Lorsque le cavalier est à cheval nous ne recommandons pas qu'il soit placé comme sur une chaise, mais comme debout avec les jambes écartées. De la sorte il aura les cuisses mieux en contact, et sa position debout lui donnera plus de force, en cas de besoin, pour lancer le javelot et porter des coups du haut de sa monture».

Texte 4

(X, 15) «Quand il est parvenu à l'équitation de haute-école (lit. faire du travail à cheval avec l'allure fière), c'est, évidemment, que nous l'avons accoutumé, dans le premier temps du dressage, à partir au galop après une volte. Si, une fois qu'il sait le faire, on le retient avec la main en même temps qu'on lui demande de partir, il s'excite (c-à-d, il se cabre)... et dans sa colère élève en l'air les membres».

(Xénophon, *De l'art équestre*, texte établi et traduit par E. Delebecque, Paris, Belles-Lettres, 1978).

«piaffer» qui permettait de rassembler sa monture comme un ressort avant de se lancer brusquement en avant; la «pirouette», qui devait permettre au cheval d'aller de l'avant et de s'éloigner de la ligne de combat très rapidement; et la «levade», qui devait terrifier les soldats à pied

(texte 4). Bien que l'analyse de la succession des mouvements soit précise, il est certain que ces figures n'ont jamais atteint dans l'Antiquité le degré de perfection que nous connaissons au XX^e siècle. Elles laissent pour le moins supposer l'existence de chevaux entraînés et de cavaliers confirmés.



Fig. 4 Cavaliers et chevaux sculptés sur la frise du Parthénon (milieu V^e siècle av. J.-C.). E. Berger, *Der Parthenon in Basel*, Mainz, Verlag Philipp von Zabern, 1996, p. 11.

Redécouverte: la Renaissance

L'incorporation de la Grèce à l'Empire romain provoqua quelque peu la stagnation des enseignements de Xénophon. Les Romains n'ont jamais intégré des cavaliers en masse dans leurs armées, faisant plutôt appel à des mercenaires étrangers montés. Ainsi, l'équitation ne fera plus beaucoup de progrès pendant plusieurs siècles et perdit de son raffinement. Les chevaliers du Moyen Âge lourdement cuirassés n'étaient pas non plus des cavaliers dans le sens où Xénophon l'entendait. Les armures étaient pesantes, la mobilité réduite et les montures beaucoup plus massives et très peu maniables. Pour diriger, l'unique moyen consistait à utiliser éperons et mors hérissés de pointes. Malgré tout, les invasions intervenues de la chute de l'Empire romain jusqu'au règne de Charlemagne ont amené, notamment depuis l'Orient, des techniques du plus grand intérêt, comme l'arçon de selle, l'étrier ou encore le fer à cheval.

C'est à la Renaissance que l'art de l'équitation connaît un nouvel essor. Grâce au regain d'intérêt pour l'Antiquité classique, les textes de Xénophon sont redécouverts. Ils seront étudiés et les idéaux de légèreté et de bien-être du cheval vont être à nouveau adoptés. C'est dans les «Académies», créées dès le XVI^e siècle en Europe, que l'équitation va atteindre un haut degré de raffinement avec le développement des exercices de «Haute-Ecole»⁷ (fig. 5). Cette «Haute-Ecole» tire son origine de l'entraînement au combat à cheval de la Grèce classique. Elle sera promue au rang d'art équestre et développée en tant que passe-temps de la noblesse. Le livre de François Robichon de La Guérinière (1688-1751), *Ecole de Cavalerie* (1729), deviendra la bible de l'équitation qui fera très longtemps autorité dans le monde du dressage. Reprenant Xénophon, il adopte les bons principes du passé tout en écartant systématiquement les pratiques cruelles et artificielles.

7 Aujourd'hui, le terme de «Haute Ecole» qualifie cet art équestre poussé au plus haut niveau de perfection. Il n'est pratiqué qu'à l'Ecole Espagnole de Vienne et au Cadre Noir de Saumur.



Fig. 5 «Airs de Haute-Ecole» présentant le passage et la pirouette (XVIII^e siècle ap. J.-C.). Le mouvement des chevaux montre l'héritage de la Grèce classique. J.-P. Digard, *Le cheval, force de l'homme*, Paris, Gallimard, 1994, p. 94.



Fig. 6 Tapis de selle en feutre et en cuir, brodé de félins attaquant des rennes (Tombe de Pazyryk, Altaï oriental, VI^e-V^e siècles av. J.-C.). *Archéologia*, 376, mars 2001, p. 9.

Et pour finir....

Les fouilles ont fourni de très nombreux mors et éléments du harnachement, datant pour les plus anciens du milieu du II^e millénaire avant notre ère; des tapis de selle en feutre du VI^e-V^e siècle av. J.-C. (fig. 6); des éperons et des hipposandales de l'époque romaine; mais également des traces considérées comme des vestiges d'écuries datant probablement du début de notre ère. Parallèlement, les sources littéraires décrivant la morphologie des équidés, leurs instincts, les techniques nécessaires à leur entretien (alimentation et pansage), les méthodes de reproduction ou encore les procédés de l'art vétérinaire nous apportent des preuves de l'évolution étonnante que l'hippologie et l'équitation ont atteint dès une période très ancienne.

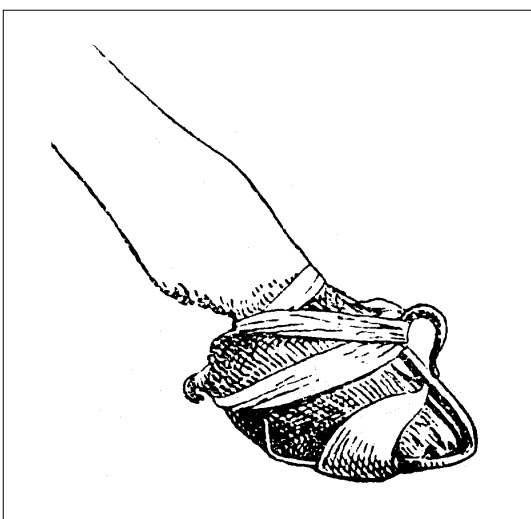
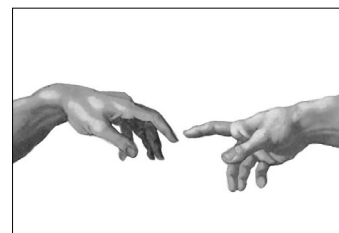


Fig. 7 Dessin d'une reconstitution d'une hipposandale. P. Vigneron, *Le cheval dans l'antiquité gréco-romaine*, Nancy, Annales de l'Est, 1968, fig. 10.

L'ignorance du fer à cheval tel que nous le connaissons aujourd'hui est l'une des rares déficiences majeures de l'Antiquité. A une période où les routes romaines deviennent de plus en plus dures et abrasives pour les sabots des chevaux, l'ignorance du fer à clous paraît en effet inconcevable. L'hipposandale, qui est connue des Grecs et des Romains, est faite d'une pièce de métal maintenue sur le sabot par des lanières (fig. 7). De toute évidence, elle ne pouvait avoir qu'un usage exceptionnel (thérapeutique). Son maintien était précaire et les blessures qu'elle occasionnait par frottement des lanières sur la peau ne devaient pas être sans conséquences pour le cheval. Le fer cloué directement dans la corne ne serait apparu en Europe occidentale qu'aux alentours des VII^e-VIII^e siècles ap. J.-C. et représente par conséquent un progrès considérable.

Bibliographie



- AA. VV. «Le cheval et l'archéologie», in L'archéologue, Archéologie nouvelle, 53, avril-mai 2001.
- Anderson, J. K. Ancient Greek Horsemanship, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1961.
- Dent, A. The Horse through Fifth Centuries of Civilisation, London, Phaidon Press, 1974.
- Digard, J.-P. Le cheval, force de l'homme, Paris, Découvertes Gallimard, 1994.
- Edwards, E. H. Horses, their Role in the History of Man, London, Willow Books, 1987.
- Lefebvre Des Noette, Ct. L'attelage, le cheval de selle à travers les âges, Paris, A. Picard, 1931.
- Loch, S. Histoire de l'équitation classique, de l'antiquité à nos jours, Paris, Ed. Maloine, 1994.
- Moore, M. B. Horses on Black-Figured Greek Vases of the Archaic Period: ca. 620-480 B.C., Michigan, University Microfilms International, 1983.
- Tavard, Ch. L'habit du cheval, selle et bride, Fribourg, Office du livre, 1975.
- Vignerot, P. Le cheval dans l'antiquité gréco-romaine, Nancy, Annales de l'Est, 1968.